
SCHMALE, Wolfgang, STAUBER, Reinhard, *Menschen und Grenzen in der Frühen Neuzeit*

Christophe Duhamelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1409>

DOI : 10.4000/ifha.1409

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « SCHMALE, Wolfgang, STAUBER, Reinhard, *Menschen und Grenzen in der Frühen Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1409> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1409>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHMALE, Wolfgang, STAUBER, Reinhard, *Menschen und Grenzen in der Frühen Neuzeit*

Christophe Duhamelle

- ¹ Assorti de 35 pages de bibliographie internationale, ce recueil a pour ambition d'explorer le concept de frontière dans ses acceptions les plus diverses. Les quatorze contributions ne se cantonnent donc pas à l'histoire du mot et du concept, mais étudient aussi à travers l'idée de frontière la construction des espaces, des identités collectives et des frontières sociales. En ce sens, la volonté, accrue à l'époque moderne, de fixer les frontières, est au confluent d'une recherche plus large et mouvante de définition géographique, nationale, religieuse. W. SCHULZE analyse ainsi les sources du développement des préjugés nationaux et W. SCHMALE montre comment s'élaborent et se précisent les différentes définitions de la frontière franco-allemande. Le cas de la frontière entre Allemagne et Italie, analysé par R. STAUBER, est par le flou qui préside à sa définition (en l'absence d'une frontière politique nette) particulièrement révélateur des critères successifs forgés autour des souvenirs de l'Antiquité, de la géographie qui se développe (ligne de partage des eaux, végétation), des séparations linguistiques (privilegiées par les auteurs allemands) et des impressions de voyage. À l'opposé, la frontière entre Bohême et Bavière est une des plus anciennement stables qui soient (W. ZIEGLER). De tous ces critères, celui de la ligne et de la borne, privilégiant les tracés «naturels» et continus, finit par prendre, entre les États, l'ascendant à mesure que cartographes et militaires unissent leurs efforts au XVIII^e s. pour l'imposer (B. HEISE): les définitions plus symboliques que précises, comme la formule des quatre-forêts censées encadrer la Bavière (R. BLICKLE), perdent du terrain. Mais définir la ligne ne suffit pas à supprimer l'originalité des régions-frontières (F. KRAMER) ni à rendre compte d'activités humaines qui bien souvent l'ignorent, créant des coopérations supraterritoriales très fortes dans les territoires morcelés de Souabe, où le cadre impérial du Cercle prend en particulier une grande force (R. KIESSLING), ou bien en jouent selon leurs intérêts, comme le font les habitants de la Cerdagne, partagée arbitrairement entre l'Espagne et la France (A. FRANKE). La frontière ne saurait donc

être un concept uniquement spatial ou linéaire, sauf à en privilégier une interprétation. Doit-on pour autant transposer ce mot dans le domaine des divisions sociales? Parler de »frontière« pour remplacer le mot »classe« ne semble guère convaincant. K. KELLER, en revanche, parvient à donner une dimension originale à l'idée de frontière en montrant que les voyages de formation de la noblesse européenne représentaient des mouvements dans l'espace géométrique, mais de longs sur-place dans l'espace social, tandis que W. HARTINGER rappelle avec force que les »frontières de la culture populaire« relèvent de l'illusion, tant les pratiques se nourrissent d'échanges et d'interactions constants avec les institutions et les voisins, bref, avec l'extérieur.

2 Christophe DUHAMELLE